

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 151 (2006)
Heft: 8-9

Nachruf: Le colonel EMG Henri Daucourt s'est annoncé partant!
Autor: Weck, Hervé de

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le colonel EMG Henri Daucourt s'est annoncé partant !

«Le chemin le plus court n'est pas le meilleur, mais le meilleur est le plus court.» Général Guderian



Le col EMG à un Concours de patrouilles de la Société des officiers d'Ajoie.

Au début juin 2006, Monseigneur Gérard Daucourt, évêque de Nanterre, préside l'office de sépulture de son frère Henri, officier de carrière des troupes mécanisées, dont le charisme, le sens des relations humaines et l'humour ont impressionné une multitude de soldats, de sous-officiers et d'officiers, tant romands qu'alémaniques, pour qui il a été un exemple et un chef qui les a profondément marqués.

Né en 1940 à Delémont, il passe son enfance à Movelier et à Courgenay, suit les cours du Collège St-Charles à Porrentruy et de celui d'Altdorf; il effectue un apprentissage de commerce dans la petite entreprise familiale. En 1959, il fait son école de recrues dans les troupes blindées à Thoune, devient caporal et, dans la foulée, lieutenant en juin 1961... C'est à cette époque qu'il tombe amoureux de Raymonde, un événement qui va marquer sa vie privée et profes-

sionnelle. Ses parents, qui n'acceptent pas une liaison avec une jeune fille dont la famille n'est pas du même bord politique, rompent avec lui. A cette époque, de telles attitudes ne sont pas rares, du moins en Ajoie...

Henri Daucourt, qui doit gagner sa vie et celle de son épouse, s'engage dans l'instruction. Paradoxalement, c'est sa grande chance car, sans cette rupture, il aurait pu passer le reste de sa vie dans l'entreprise familiale !

D'emblée, il se révèle un meneur d'hommes exceptionnel et un expert de l'Arme blindée, promis à la plus belle carrière. Capitaine en 1966, il devient officier d'état-major général, puis major en 1976. Il suit le Cours supérieur d'Etat-major de Civitavecchia et est promu colonel en 1984. Il commande l'Ecole de recrues des troupes blindées 23/223 durant deux ans, l'Ecole d'officiers des troupes mécanisées et légères durant un an, la place d'armes de Bure durant six ans, où il s'investit pour améliorer les relations «Armée-population» mises à mal par la Question jurassienne. Durant deux ans, Henri Daucourt est le chef d'état-major de la division mécanisée 1, sous le divisionnaire André Chatelan, avant de prendre le commandement du régiment de chars 1. Dans l'Armée 61, à une époque où la hiérarchie, moins obnubilée qu'aujourd'hui par les titres universi-

taires, prend davantage en compte les qualités humaines, notre officier de carrière peut espérer les étoiles, en clair une division, vraisemblablement la division mécanisée 1, dont il aurait été l'un des rares commandant non vaudois. Beaucoup le voient à terme commandant du corps d'armée de campagne 1...

Un accident de montagne en 1986, durant un cours alpin volontaire, met un terme à tous ces espoirs ! Henri Daucourt, premier de cordée, reçoit un bloc de rocher sur la tête. Considéré comme perdu, il réussit à s'en sortir. Quelques heures après l'accident, dans la salle des soins intensifs, Raymonde dit aux médecins: «S'il vous entend, il ne va pas mourir par esprit de contradiction!» Grâce à une admirable volonté et avec l'aide de son épouse, Henri, traumatisé cranio-cérébral, qui peut à nouveau conduire un véhicule, ne tarde pas à animer et à emmener une troupe de traumatisés cranio-cérébraux, contribuant beaucoup à la création du Centre de Courfaivre.

Peu après la mort de son épouse en 2005, il subit les premières atteintes d'une sclérose dégénérative qui va le priver de la parole, lui le parleur et le tribun, tout en lui laissant toute sa tête et sa lucidité. Il ne peut dès lors plus communiquer avec ses proches que par écrit.

Colonel Hervé de Weck